

Apôtre infatigable, Liesbeth

Homélie prononcée, le lundi 28 mars 2016

En mémoire de Liesbeth

Liesbeth Marques nous a quittés depuis le samedi saint en Belgique, le 26 mars 2016 à midi, aux heures où l'Eglise veillait en attente de la Résurrection de son Seigneur. Le Maître, qu'elle a servi en Belgique et surtout des nombreuses années en République Démocratique du Congo, à Idiofa, a certainement accueilli sa servante et l'a prise avec lui dans la force de sa Résurrection. Connaissant sa servante battante, apôtre infatigable au service des pauvres, le Seigneur ne l'a pas abandonné à la mort. Liesbeth a dû entendre ces paroles du Seigneur adressées à Adam : « Je te l'ordonne : Eveille-toi, ô toi qui dors, je ne t'ai pas créé pour que tu demeures captif du séjour des morts. Relève-toi d'entre les morts : moi, je suis la vie des morts. Lève-toi, œuvre de mes mains ; lève-toi, mon semblable qui a été créé à mon image. Eveille-toi, sortons d'ici. Car tu es en moi, et moi en toi, nous sommes une seule personne indivisible » (PTP, Samedi saint matin). C'est pour Liesbeth que le Seigneur a pris la forme d'esclave ; c'est pour elle qu'il est mort sur la croix ; c'est encore pour elle qu'il est ressuscité.

Nous sommes au lundi de l'octave de pâques. Durant l'octave de pâques, l'Eglise nous invite à entretenir le feu nouveau que nous avons allumé à la sainte nuit pascale. Autrefois, durant l'octave, on réunissait chaque jour les adultes nouvellement baptisés pour leur donner une instruction visant à comprendre davantage la signification des mystères auxquels ils viennent d'être initiés. Et, d'après saint Athanase, la liturgie convie le peuple des baptisés tout entier à célébrer ces cinquante jours dans la joie et l'exultation, comme si c'était un jour de fête unique, ou mieux un grand dimanche. C'est dire que néophytes ou anciens baptisés, nous avons l'obligation d'honorer ce temps pascal et de nous laisser imprégner de son enseignement. Nous avons une obligation de témoignage : « gardons nos lampes allumées » ; « restons éveillés » (Mt 25,13). Je le dis en pensant à vous les consacrés, supposés être les plus forts de venir en aide aux plus faibles, de prendre cette responsabilité du témoignage.

Il n'y a pas de hasard dans le Seigneur. Le fait que le Seigneur a appelé à lui Liesbeth sa servante durant ce temps, ne laisse pas de doute sur la signification profonde de cette mort. Et d'abord, le Seigneur veut que nous ne cherchions pas Liesbeth parmi les morts. Cet apôtre vit. Son absence devrait dire une éternelle présence. Liesbeth nous invite à regarder vers le ciel ; car la route qu'elle a prise l'amène vers le ciel. Comment ne pas corriger déjà nos vues limitées, tournées souvent vers les réalités d'en bas, enfermées dans les égoïsmes de tout genre. Avec Liesbeth, nous apprenons que notre destinée est divine. Nous ne sommes pas éternels sur cette terre ; nous sommes des pèlerins. Nous appartenons à Dieu. Et le jour que nous quitterons cette terre, nous n'emporterons rien. « L'homme est sorti nu du sein de sa mère, et il s'en retourne nu comme il était venu. Il n'emporte rien de tous les travaux que ses mains ont menés à bien » (Qo 5,14). Ce voyage ultime n'est possible que dans le dépouillement, dans le dessaisissement. A l'instar de Notre Seigneur : « Lui de condition divine ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu, il s'est anéanti... » (Phil 2, 6-7). La Résurrection est au bout de cette démarche d'humilité, de pauvreté que je vous invite à retrouver dans la vie de Liesbeth. Je crois aussi que vous ne pourrez tirer profit de l'héritage qu'elle vous laisse qu'en ayant les yeux levés au ciel et en mettant comme elle la tenue de service. Liesbeth a été une servante de Dieu. Elle a été une auxiliaire à l'apostolat de l'évêque, dans une église locale concrète, incarnée dans la vie d'un peuple donné.

Bampangi bana ya Nzambi,

Liesbeth Marques imene bika beto tuka kisabato ya santu na mbansa Belgique (le 26 mars 2016), na ntangu ya midi, ntangu wapi Dibundu vandaka kuinga lufutumuku ya Mfumu. Mfumu yina ya yandi me sadila, tuka mbansa Belgique ye bamvula mingi na nsi Congo, na bwala na beto Idiofa, beto ikele na kivuvu nde, Yandi me yamba nsadi na Yandi ye me baka yandi na kati ya ngolo na Yandi ya lufutumuku.

Beto ke tula kivuvu nde, Mfumu Nzambi na nkenda na Yandi ya kukonda nsuka, imene kuyamba yandi na bwala na Yandi ; ye imene pesa yandi ngemba ya kukonda nsuka sambu na bisalu ya lutondo, ya ngemba, ya mbote ya yandi vandaka kusala na kati na beto, ntete-ntete na kati ya bansukami ye bimona mpasi.

Mutindu ya Mfumu Nzambi imene kubinga Liesbeth, nsadi na Yandi, na bilumbu yai ya Pake, fwete kuyibukisa beto mambu mingi.

Ya ntete, Mfumu Nzambi ke zola nde beto kusosa ve nsadi na Yandi na kati ya bafwa.

Ya zole nde, yandi ikele na luzingu, luzingu ya kieleka ye ya kukonda nsuka pene-pene na Tata.

Liesbeth ke binga beto na kutala na zulu ; mpamba ve, ikele nzila yo yina ya imene nata yandi tii kuna bwala ya Tata. Yo yina, na kutala mbandu ya luzingu ya Liesbeth, beto fwete kubalula bantima na beto ; sambu mbala mingi beto ke kangama mbala mingi na biese ya ntoto.

Liesbeth imene pesa beto mpi mbandu ya kutala bima yonso ya ntoto bonso bima ya mpamba : awa na ntoto beto ikele banzenza, beto ikele na nzila ya kukwenda na bwala ya Tata, sambu beto ikele bantu na Yandi. Yonso ata bikala awa na ntoto.

Na luzingu na yandi, Liesbeth me vanda muntu ya mbatala-mbundu, muntu ya mawete, muntu ya pima ; yandi imene kuzinga bonso nsukami. Mono ke lombila beno yonso, ntete-ntete na bamisambi na kulanda mbandu yai ya mbote ya Liesbeth me bikila beto. Yo yina ata sadisa beto na kusadila ye kumbumba mbote kibeni bimvwama ya yandi imene kubikila beto. Sambu na kusadila bansukami ye bayina ikele na mpasi. Bika nde luzingu na Yandi kuvanda mbandu sambu na bademoiselles consacrées, sambu na ONG « Mam-Sangol », sambu na « Baba ke tuba » ye sambu na Centre ya bahandicapés (CDH).

Que ces indications servent d'exemple à toutes nos demoiselles consacrées, à l'ONG « Mam-Sangol », « Baba ke tubaka », le centre pour handicapés (CDH).

Liesbeth meurt en Belgique, après un temps plus ou moins long de maladie. Elle est partie de chez nous suite à un accident qui lui a cassé le col du fémur. Il est vrai que cette servante, communément appelée « Ma Mbuta », parce qu'elle était devenue un de nôtres, aurait voulu attendre la résurrection sur cette terre d'Idiofa. Telle n'a pas été la volonté de Dieu. Dans un échange avec elle, je lui disais : si Dieu vous garde relativement en bonne santé jusqu'à ce jour de la rencontre avec lui, je vous enterrerai volontiers ici à Idiofa. Elle ne pensait même pas au cimetière du diocèse. Ceux qui la connaissent savent qu'elle regardait discrètement sa tombe au milieu de ce peuple au cimetière publique de

la plaine d'atterrissage. Oui, Idiofa aurait aimé pleurer son apôtre des pauvres et l'accueillir parmi ses ancêtres mais Dieu en a disposé autrement. Liesbeth a accepté cette volonté du Seigneur quand elle s'est vue diminuée, incapable de revenir au Congo. Liesbeth est allée de dépouillement en dépouillement comme son Maître : après avoir quitté le Congo, malade, elle perdra son frère médecin qui lui était très proche et attentif à elle.

Je vous invite à accueillir dans l'action de grâces cette icône qui nous a été gratuitement accordée par le Seigneur. Que chacun prenne sa part de leçon pour ne pas sortir de cette cathédrale les mains vides. Que la Vierge Marie, Notre Dame du Magnificat, nous entraîne à sa suite pour que nous devenions dans l'Eglise des vrais témoins de la Resurrection de son Fils.